

Préface

Autor(en): **Paunier, Daniel**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **137 (2012)**

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PRÉFACE

Des monuments élevés pour l'éternité, outrageusement démantelés dans l'Antiquité, reprennent vie après dix-sept siècles d'effacement et d'oubli. Les voici partiellement rendus aux vœux des défunts et entièrement restitués à la mémoire collective grâce au patient travail des archéologues, parfois accusés injustement de trahir la paix des morts, quand bien même ils tentent, par une fouille méthodique et respectueuse, de sauver des sépultures condamnées à une destruction brutale par la voracité des machines de chantiers. Faut-il dès lors vouer aux gémonies les autoroutes, qui génèrent un nombre toujours croissant de bouchons et font virer au rouge les plus verts défenseurs de l'environnement ? Au lecteur de juger...

Car c'est bien grâce à un arrêté pris par le Conseil fédéral en 1961, mettant à la charge de la Confédération les fouilles effectuées sur le tracé des routes nationales, depuis les sondages exploratoires jusqu'aux rapports scientifiques, que l'enrichissement de nos connaissances a connu au cours de ces dernières cinquante années un essor extraordinaire, propre à bouleverser des pans entiers de notre savoir.

Ainsi, le site d'Avenches - En Chaplix, dévoilé partiellement par les photographies aériennes et les sondages préliminaires, a pu être exploré sans hâte ni pression excessives, dans sa plus grande extension et toute sa profondeur chronologique, révélant un ensemble cultuel et funéraire d'une richesse exceptionnelle et d'une importance historique majeure : en face de deux mausolées, impressionnants et uniques par leur taille et leur décor, et d'une vaste nécropole adjacente, s'élevaient, de l'autre côté de la voie tendant vers Vindonissa, deux temples gallo-romains, dont l'un recouvrait une sépulture féminine, de nature aristocratique et héroïque, remontant à l'époque augustéenne.

D'autres structures, en relation elles aussi avec une grande villa romaine voisine, étaient mises au jour un peu plus tard : un canal reliant le domaine rural au lac de Morat, un chantier naval et une base de statue au nom d'*Aprilis*, esclave de *C. Camillius Paternus*, un moulin hydraulique et des fours de tuiliers. Les archives du sol ont ainsi permis non seulement d'écrire un nouveau chapitre de l'histoire de la capitale des Helvètes mais encore d'enrichir notre mémoire commune, sans laquelle il n'y aurait ni repères ni racines.

Seuls font l'objet de cette monographie monumentale et exemplaire les deux mausolées, avec leurs enceintes et leur environnement immédiat, dont la fouille, puis l'étude, en particulier l'analyse de centaines de fragments dispersés, se sont révélées particulièrement longues et ardues. Ni Laurent Flutsch, ni Pierre Hauser, les auteurs de cette riche et brillante étude, ne pouvaient imaginer, lorsqu'ils défendaient leurs mémoires de licence par devant le soussigné il y aura bientôt un quart de siècle, que les hasards du métier d'archéologue allaient les placer un jour au cœur d'une aventure aussi exigeante que passionnante.

Vingt-trois ans après la découverte, une publication aussi exhaustive que possible, destinée à la collectivité scientifique, certes, mais aussi profane, aborde nombre de questions, des vestiges aux monuments, des modes de construction aux techniques de démantèlement, du fonctionnement des grues aux pratiques et aux croyances funéraires des élites helvètes... Faut-il regretter, voire reprocher une si longue attente ? Nullement, à notre sens ! Dans cet intervalle, et dès leur mise au jour, les vestiges ont fait l'objet d'articles, de conférences et d'expositions pour les porter à la connaissance du monde scientifique, pour

instruire, étonner et faire rêver un large public; les auteurs et leurs collaborateurs ont pu parfaire leur formation théorique et pratique, accroître leur expérience, enrichir leur culture et leurs connaissances, affiner leurs outils de recherche en assimilant les progrès fulgurants et permanents des champs disciplinaires et méthodologiques. Ils ont pu tenir compte des avancées considérables apportées par de nombreuses découvertes similaires et élargir la sphère de leur réflexion, tout en continuant chacun à pratiquer les multiples facettes de l'archéologie, fouilles, publications scientifiques ou de vulgarisation, colloques, conférences, émissions radiophoniques et télévisuelles, expositions, engagement contre le pillage du patrimoine et le trafic des biens culturels, regards d'humanistes sur le genre humain et l'actualité...

Ajoutons que depuis la mise au jour du site, l'histoire des origines de la capitale des Helvètes et des premiers effets d'une romanisation particulièrement précoce a été profondément renouvelée par de nombreuses découvertes, en particulier celle de tombes celtiques à l'origine de temples gallo-romains d'époque impériale, attestant sans doute la survivance d'un culte héroïque du souvenir, sans compter les nouveautés touchant l'architecture funéraire, en Suisse comme à l'étranger, propres à enrichir le champ des comparaisons et à situer les monuments d'En Chaplix dans un contexte plus large et plus actuel.

Il n'est pas dans notre intention de révéler ici par le menu le contenu de cet ouvrage : en parcourant le sommaire détaillé et la synthèse finale « Quoi de neuf ? », le lecteur connaîtra rapidement la structure, la richesse et le caractère novateur d'une recherche pluridisciplinaire, en tous points conforme aux exigences scientifiques actuelles, conduite avec esprit critique, bousculant nombre d'idées reçues, proposant des hypothèses en attente de validation, risquant des scénarios susceptibles d'être remis en cause, dénonçant la « dictature des parallèles », démontrant la soumission des règles de la géométrie à la vision des spectateurs, osant même des mausolées habillés de couleurs... mais toujours en respectant une stricte distinction entre l'établissement des faits, recueillis en toute indépendance, et leur interprétation; l'analyse descriptive, rigoureuse et nécessaire, évitant les généralisations ou les simplifications outrancières, s'intègre

dans une réflexion historique, parfois élargie à l'intention du lecteur profane, où se dévoile au premier plan le message livré par l'architecture funéraire, miroir de la société, expression de la culture, de l'idéologie et des goûts personnels des défunts.

Les mausolées d'En Chaplix frappent par leur précocité architecturale et symbolique, fixée avec une rare précision grâce à la dendrochronologie; ils se distinguent de la plupart des monuments similaires, qui, faute de repères chronologiques fiables, obligent le plus souvent à recourir à des *termini post quem* ou à des critères stylistiques, dont ce livre démontre les errances potentielles et la fragilité. Sans rompre totalement la longue tradition celtique des tombes aristocratiques, ils expriment la richesse et le pouvoir des défunts dans un langage architectural et iconographique nouveau, entièrement redevable aux prototypes méditerranéens, propre à affirmer clairement une identité romaine.

Si les noms et le statut des commanditaires et de leur famille nous échappent en raison de la perte de l'épithaphe latine, vouée au remploi ou au four à chaux, les auteurs émettent une hypothèse plausible, fondée sur une base documentaire relativement fiable. Quoi qu'il en soit, il ne fait guère de doute qu'il s'agisse de l'une ou de l'autre de ces grandes familles indigènes, de ces « dynasties » dont l'épigraphie permet de faire remonter l'existence aux temps de l'indépendance, et dont certains membres, en récompense de leur fidélité et des services rendus, ont obtenu de Jules César ou d'Octave le statut de citoyen romain. Ce privilège ouvre les portes de la vie civique et permet l'exercice des plus hautes charges administratives et politiques, mais aussi de faire carrière dans l'armée, tout en légitimant leur pouvoir et en renforçant leur prestige social; conservant ainsi le premier rang dans leur cité, proches des élites de Rome et interlocuteurs privilégiés du pouvoir, prompts à adopter la culture du vainqueur, ces notables deviennent les principaux acteurs de la romanisation. Nouveaux adeptes de la vie urbaine, dont ils ne cessent de développer et d'embellir le cadre par la pratique de l'évergésie, un devoir imposé par leur position sociale, ils restent néanmoins fidèles à leurs domaines ruraux, principale source de richesses, où ils édifient des villas romaines, souvent somptueuses, véritables palais à la campagne; signe de leur

attachement au caractère inaliénable de leurs terres et expression de la fidélité due aux ancêtres, c'est là qu'ils choisissent le plus souvent d'établir leur dernière demeure; à Avenches - En Chaplix, ils élèvent de majestueux monuments d'autocélébration, où ils se font représenter en toge, pour perpétuer leur puissance, leur grandeur (*dignitas*) et leur souvenir (*memoria*).

Au moments où s'édifient les deux mausolées, Avenches, capitale des Helvètes, municipe portant alors le nom de *Forum Tiberii*, présente déjà un cadre urbain répondant aux exigences de la romanité : une trame viaire et des *insulae* mises en place dès l'époque augustéenne, un *forum*, regroupant les monuments indispensables au nouvel ordre civique et religieux, où prend place, sous Tibère, un groupe de statues de la famille impériale, sans compter plusieurs établissements thermaux, des enceintes sacrées et des temples.

Comme on le verra dans ce livre, si l'identité des défunts reste à l'état d'hypothèse, bien d'autres questions demeurent sans réponse ou partiellement résolues, soit qu'elles échappent au champ de l'archéologie, soit que les données manquent ou sont incomplètes : le rapport entre les deux monuments, les fonctions exercées par les défunts et leur famille et la source exacte de leurs richesses (revenus de la terre, contrôle des chaînes de production, commerce et transport), la partie ostentatoire des cérémonies funéraires (chants, processions, volume et agencement du bûcher), la réception des monuments par les passants, sans doute impressionnés par la monumentalité et le langage codé des mausolées, mais dont la compréhension des thèmes mythologiques, la pratique de la langue latine, voire le niveau d'alphabétisation devaient fortement varier selon l'appartenance sociale.

Quant au degré de culture des commanditaires et à la marge de liberté laissée à leurs choix architecturaux et iconographiques, on peut penser que l'éducation, la formation et l'instruction à la romaine dispensées dans les écoles ou à l'armée étaient à même de préparer les élites non

seulement à la connaissance et à la compréhension des thèmes mythologiques gréco-romains, mais encore, comme en témoignent clairement les deux mausolées, à leur appropriation de manière personnelle; si elle avait été conservée, l'épithaphe aurait également démontré une parfaite intégration par la langue latine.

Les auteurs suggèrent *in fine* une présentation des monuments sur leur site d'origine, en bordure de l'autoroute, non point dans la perspective d'un parc d'attractions touristiques et d'une archéologie de consommation mais comme un lieu de mémoire. Et les humbles, diront certains, les petites gens qui ont contribué à la prospérité des élites dont il est question dans ce livre ? Le lecteur pourra en retrouver les traces dans la nécropole installée au pied des mausolées dès les premières années du II^e s., publiée en deux volumes par Daniel Castella et Chantal Martin Pruvot en 1999.

S'il est vrai que les sources antiques privilégient généralement les couches supérieures, présentes par des écrits et des monuments qui ont mieux résisté aux outrages du temps, l'archéologie d'aujourd'hui cherche à découvrir derrière les sources matérielles, les gestes, les techniques, les croyances et les modes de pensée légués depuis des millions d'années, de génération en génération, par des hommes et des femmes, qui, sans distinction d'origine, de couleur ou de rang social, ont contribué à faire ce que nous sommes. Il faut savoir gré aux auteurs de cet ouvrage de rappeler cette vérité d'évidence, aux spécialistes comme aux lecteurs cultivés, et, pour leur permettre de mieux restituer au présent sa vraie profondeur, de les inviter à prendre connaissance d'une nouvelle et belle page d'histoire, enrichissante et stimulante, arrachée à l'érosion continue et fulgurante des sources archéologiques.

Juin 2012

Daniel Paunier